

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, C. PIOT ET C.-P. SERRURE.

—
TOME III.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ANCIENNE ET MODERNE,
30, RUE DES CARRIÈRES.

—
1847

QUELQUES MÉDAILLES SATIRIQUES.

LE PRÉSIDENT VAN BUREN.

Pl. XIII.

Si les médailles servent à honorer la mémoire des hommes célèbres, souvent aussi elles ont été destinées à jeter du ridicule sur tel ou tel personnage. Il faut l'avouer, elles ont été employées avec non moins de succès que les pamphlets. Qu'on se rappelle ces médailles satiriques sur le pape et les cardinaux qui ont joué un si grand rôle à l'époque de la réforme de Luther et de nos troubles du XVI^e siècle ! Et celles lancées contre Cromwell qui eurent tant de retentissement en Angleterre !

Mais souvent aussi des pièces de ce genre n'ont eu qu'un intérêt de circonstance. Plus tard on n'en comprend plus le sel et quelquefois elles deviennent tout à fait inexplicables. C'est là le cas, pour nous du moins, de la médaille qui figure sous le n^o 1 de la pl. XIII.

A quel sujet cette médaille a-t-elle été frappée ? A quel personnage fait-elle allusion ? En quelle année a-t-elle été gravée ? Ce sont là autant d'énigmes dont nous laissons l'explication à d'autres.

La collection du Gouvernement à Bruxelles en renferme un exemplaire de bronze, et c'est celui qui a servi à la gravure de notre planche. La signature *J. C. Roettier fecit*, nous indique que cette médaille est l'œuvre d'un Belge, et c'est à ce titre que nous nous en occupons ici.

A défaut de renseignements sur cette pièce même, nous donnons quelques détails sur la famille des Roettier, que nous empruntons à l'historien de la gravure en médailles, M. Bolzenthal. Nous émettons ici en même temps le vœu que quelqu'un consacre une biographie spéciale aux graveurs belges (*).

Il y a eu un grand nombre d'artistes du nom de Roettier, qui ont exercé leur art soit en Belgique, soit en Angleterre, soit en France. Le chef de cette famille était orfèvre à Anvers. Il eut trois fils, Jean, Joseph et Philippe; tous les trois étaient graveurs en médailles ou en sceaux. Le père Roettier ayant avancé des fonds à Charles II pendant son exil sur le continent, c'est par reconnaissance que le roi d'Angleterre, qui était mécontent du graveur anglais Thomas Simon, prit plus tard, quand il rentra en Angleterre, les deux fils Jean et Joseph à son service, et les attacha à la monnaie; comme leurs œuvres étaient largement payées, leur jeune frère Philippe alla les rejoindre, et lui aussi fut employé par le gouvernement. C'est à ce dernier qu'on attribue une grande médaille qui représente d'un côté le buste de Charles II et au revers la *Britannia*, sous la figure d'une femme assise, à qui Minerve, la personnification de la

(*) BOLZENTHAL, *Skizzen zur Kunstgeschichte der modernen Medaillen-Arbeit* (1429-1840). Berlin, 1840, in-8°, p. 256.

Justice, et Hercule apportent des dons ; on y lit l'inscription *FELICITAS BRITANNIÆ*, 29 mai 1660 ; il paraît que l'artiste a représenté sous les traits de la *Britannia*, la belle Stuart, duchesse de Richmond, dont il était devenu amoureux. Jean Roettier avait deux fils, Jacques et Norbert, qui s'adonnèrent également à la gravure et qui tous les deux, grâce à la protection que leur accordait leur père, eurent beaucoup de vogue. Cela mécontenta les deux frères de Jean, Joseph et Philippe et les engagea à quitter l'Angleterre. Joseph se rendit en France et parvint à y entrer au service du roi, en qualité de graveur. Il devint un des principaux collaborateurs à l'*histoire métallique* de Louis XIV. Philippe se rendit en Belgique, où il trouva à s'employer. On a de lui des médailles à l'effigie de Charles II, roi d'Angleterre, une sur le gouverneur général Jean Dominique de Monterey, une sur Jean Ferdinand Van Beugem, évêque d'Anvers. En 1689 il grava pour la ville de Gand une grande médaille à l'occasion du mariage de Charles II, roi d'Espagne, avec Anne de Neubourg, fille du comte Palatin (*).

Jean-Charles Roettier, à qui nous devons la médaille qui nous occupe, et qui travaillait encore assez avant dans le XVIII^e siècle, était probablement fils de Philippe. Retournons à Jean Roettier ; son fils aîné, Jacques, mourut jeune des suites d'une chute de cheval ; par là Norbert, l'autre fils, aida son père dans ses travaux. Celui-ci continua à produire jusqu'à la révolution, mais il refusa d'être au service de Guillaume III ; c'est pour ce motif qu'il fut obligé de quitter la maison qu'il habitait à la Tour de

(*) On peut voir ces différentes médailles dans l'ouvrage de Van Loon.

Londres, près de la monnaie. Norbert exécuta encore quelques médailles ; on cite de lui un bon portrait de Charles I^{er}, mais il finit par quitter l'Angleterre et entra au service du roi de France ; il signait ses œuvres des lettres N. R., ce qui les a fait attribuer quelquefois à un Nicolas Roussel, artiste qui n'a peut-être jamais existé. Jean Roettier, le père, mourut en 1703, et fut enterré à la Tour de Londres.

Les quatre autres pièces qui figurent sur la même planche sont des jetons de cuivre ou plutôt des *halfpenny's* satiriques sur Martin Van Buren, ancien président des États-Unis d'Amérique.

Peu de personnes chez nous savent que Van Buren est originaire du Brabant septentrional et qu'il est né à Bois-le-Duc.

Parti jeune pour l'Amérique, il parvint, tant par sa position sociale que par ses connaissances variées, à se faire élire membre du gouvernement des États-Unis, comme représentant de New-York. Le 4 mars 1833, il fut élu vice-président pour quatre ans (1), sous André Jackson, dont le mandat avait été renouvelé le même jour. Enfin le 4 mars 1837, Martin Van Buren passa de la vice-présidence à la présidence et resta en fonctions jusqu'au 4 mars 1841 ; mais il ne fut pas continué dans cette dignité. Ce fut le général Harrison qui le remplaça. Celui-ci étant mort au bout d'un mois, eut pour successeur John Tyler.

(1) Les présidents et vice-présidents aux États-Unis sont élus pour quatre ans, mais leurs mandats peuvent être renouvelés.

En 1837, quand Van Buren arriva au pouvoir, les États-Unis se trouvaient dans une grande crise financière. Le président eut recours à différentes mesures extraordinaires pour tirer l'État de cette mauvaise situation. Afin de rendre le numéraire plus abondant et de faciliter la circulation de l'argent, il avisa à un moyen qui était en usage depuis longtemps en Angleterre. Il permit notamment à des particuliers de frapper de la monnaie de cuivre.

De suite on vit des fabricants, des hôteliers, des orfèvres, des bottiers, des perruquiers, des marchands de parapluies, etc., etc., lancer dans le public de fort jolis *halfpenny's*. Ces honnêtes industriels y trouvèrent une grande facilité, non-seulement pour payer leurs ouvriers, mais encore pour changer l'or ou l'argent de leurs pratiques. Cette nouvelle monnaie avait l'avantage de servir en même temps d'adresse pour ceux qui l'avaient émise.

J'ai devant moi une vingtaine de ces *halfpenny's*, qui ne le cèdent en rien à ceux des fabriques anglaises. Ils ont été rapportés d'Amérique par une personne de Gand, qui habitait New-York en 1837.

Mais on abuse souvent des meilleures choses. C'est ce qui arriva. La faculté accordée par le gouvernement à des particuliers de frapper cette monnaie de cuivre, donna à des ennemis du président, ou à de mauvais plaisants l'idée de faire circuler des *halfpenny's* satiriques dirigés contre le chef du gouvernement. Ce sont quatre de ces *pamphlets métalliques* qui figurent sur la pl. XIII.

Toutes ces pièces font allusion directe à Van Buren. On jette du ridicule jusque sur ses paroles et ses intentions; sur deux de ces monnaies on voit le président qui s'écrie : *i take*

the responsibility (je prends la responsabilité... des mesures que je propose) : tel devrait être le complément de la phrase, mais au lieu de cela on lui fait *prendre*... les deniers de l'Etat ! L'énergie avec laquelle il défend la constitution et qui le fit comparer par ses amis aux anciens Romains, est exprimée par l'entêtement d'une mule ! Sur les autres on remarque le vaisseau de l'État dans le plus grand délabrement, risquer de faire naufrage en 1837, par suite des mesures introduites par le président, et ne naviguer à pleines voiles, en sauvant la constitution, qu'en 1841, c'est-à-dire à l'époque que Van Buren devrait quitter son poste.

Mais quelque tolérant que soit le gouvernement des États-Unis, il ne goûta pas ce genre de plaisanterie. Aussi au bout de trois ou quatre mois révoqua-t-il la loi qui laissait à des particuliers la faculté de frapper de la monnaie de cuivre. On fit même rentrer autant que possible tous les *halfpenny's* qui avaient été mis en circulation. Inutile de dire qu'on s'attacha surtout à faire disparaître ceux qui avaient troublé le sommeil du président de la république.

Il en résulte que ces pièces en général sont devenues rares, même à New-York, et que celles qui ont un caractère satirique y sont pour ainsi dire introuvables.

La planche qui accompagne cet article était déjà gravée quand il nous est tombé entre les mains un *halfpenny*, qui aurait encore dû y trouver une place. Il représente d'un côté un lièvre au-dessus duquel on lit en trois lignes :

ILLUSTRIOUS

I FOLLOW

IN THE

et au-dessous également en trois lignes :

STEPS
OF MY
PREDECESSOR.

C'est l'illustre président suivant les traces de son prédécesseur, qui s'est enfui comme un lièvre, à cause, sans doute, de la mauvaise situation des affaires.

Au revers une tortue porte un coffre-fort sur lequel on lit :

SUB
TREASURY.

Au-dessus du coffre : EXECUTIVE
et au-dessous :

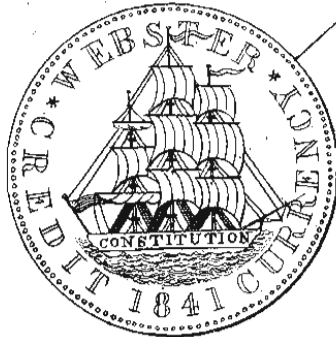
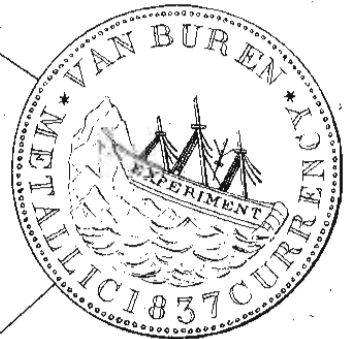
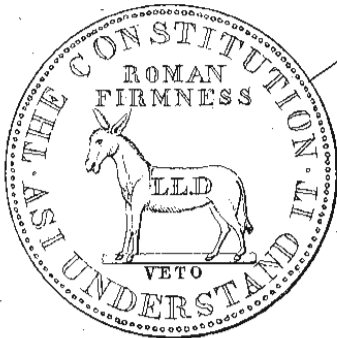
1837
FISCAL AGENT
EXPERIMENT.

On faisait allusion probablement à la lenteur avec laquelle les mesures introduites par Van Buren produisaient leur effet.

C.-P. SERRURE.



7.



J. Bowen-Sasley 1847.